
LETTRE PASTORALE
DE
Monseigneur l'Eveque de Montreal
INVITANT SES DIOCÉSAINS A FAIRE UNE
ŒUVRE DE CHARITE
EN RECONNAISSANCE DES
GRACES RECUES PENDANT LE DERNIER JUBILE
ET POUR OBTENIR LA PROTECTION DU CIEL CONTRE LES
FLEAUX DE LA VENGEANCE DE DIEU
DONT ON EST MENACE.

LE BUREAU DE LA VIGILANCE DE LA VILLE
DE MONTREAL

PREMIER BUREAU DE LA VIGILANCE

DE LA VILLE DE MONTREAL

LE BUREAU DE LA VIGILANCE

DE LA VILLE DE MONTREAL

LE BUREAU DE LA VIGILANCE

DE LA VILLE DE MONTREAL

LE BUREAU DE LA VIGILANCE

*Monique Lantier
dit L'Espérance, de
Piotter.*

LETTRE PASTORALE
DE
MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MONTREAL
INVITANT SES
DIOCESAINS A FAIRE UNE ŒUVRE DE CHARITÉ
En reconnaissance des Grâces reçues pendant le dernier Jubilé
ET POUR OBTENIR LA
PROTECTION DU CIEL
CONTRE LES

Fleaux de la vengeance de Dieu dont on est menacé.

IGNACE BOURGET,

**Par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique,
Evêque de Montreal, Assistant au
Trône Pontifical.**

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous
les Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur
Jésus-Christ.

Il Nous tardait beaucoup, N. T. C. F., de vous témoigner
combien Nous nous sommes trouvé heureux, au retour de
Notre dernier voyage, en apprenant les merveilleux effets
que la grâce avait opérés, dans ce Diocèse, pendant le
Jubilé ; et c'est avec bonheur que Nous saisissons le pre-
mier moment libre qui se présente, pour accomplir un
devoir si consolant.

Nous avons avant tout à vous remercier de vos bonnes
prières, qui ont attiré sur ce voyage tant de bénédictions ;
Car c'est à elles que Nous attribuons les grâces spé-
ciales que Nous avons reçues et que vous avez sollici-
tées pour Nous, en disant avec l'Eglise, quand elle prie
pour les voyageurs : *Que le Seigneur tout-puissant et misé-
ricordieux nous conduise dans la voie de la paix et de la
prosperité : et que l'Ange Raphaël nous accompagne dans
la route, afin que nous revenions au sein de la patrie, pleins
de santé et comblés de toutes les délices de la paix et de la
joie.* (Itiner. cleric.) Inutile de vous dire ici que, durant
ce long voyage, vous avez toujours été présents à Notre

esprit, dans les religieux Sanctuaires que Nous avons visités en grand nombre, et à toutes les grandes solennités auxquelles Nous avons encore cette fois si souvent assisté. Car n'êtes-vous pas le continuel objet de Nos préoccupations, en tout temps et en tout lieu ?

Nous avons aussi, avant d'en venir au but principal de cette Lettre, à vous faire part de quelques unes de Nos appréciations de voyage sur les personnages que Nous avons vus, les lieux que Nous avons parcourus et les choses importantes dont le monde entier est aujourd'hui si préoccupé. Notre unique intention est en cela de vous faire participer aux avantages de ce voyage, en vous prévenant contre tant de préjugés funestes qui malheureusement tiennent beaucoup d'esprits irréfléchis comme enveloppés dans les ombres de la mort, et les empêchent de découvrir la vérité des faits importants qui s'accomplissent sous nos yeux.

Nous commençons tout d'abord par N. S. P. le Pape, dont on parle tant, en bien et en mal, d'un bout du monde à l'autre, et dont les longues et cruelles souffrances touchent et impressionnent si vivement les vrais enfants de l'Eglise de toutes les parties de l'univers.

En bien, notre immortel Pontife, malgré son âge avancé de 74 ans, et les innombrables embarras dont il est assiégé, jouit d'une santé parfaite. A la sérénité qui rayonne sur son front majestueux, il est facile de se convaincre que c'est le Dieu tout-puissant qui le soutient au milieu de tant de tribulations ; et la joie du ciel qui surabonde dans son cœur serait seule la preuve qu'il souffre pour la justice, et qu'il en est récompensé au centuple dans ce monde, en attendant la couronne immortelle qui l'attend dans l'autre.

Paisiblement assis sur la Chaire de St. Pierre, il entend, sans s'émuouvoir, les portes de l'enfer s'ébranler autour de lui avec un horrible fracas. Tenant d'une main ferme et habile le gouvernail de la Barque de Pierre, il ne s'effraie nullement à la vue des flots courroucés qui l'agitent pendant cette furieuse tempête. Son unique confiance est dans le Fils de Dieu dont il est le Vicaire, et il ne cesse de lui faire entendre, avec les Apôtres, ce cri d'espérance : *Seigneur, sauvez-nous : nous périssons.*

Placé par la Divine Providence, dans ces temps mauvais, au sommet du Rocher inébranlable de la sainte Eglise, il voit se briser à ses pieds les vagues écumeuses des détestables impiétés du siècle ; et, dans le juste senti-

meut de confiance qu'il a dans la sainteté de sa cause, il s'écrie avec le Prophète : *Pourquoi les nations ont-elles fréni de rage, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots contre le Seigneur et contre son Christ ?* Ps. II. 1. 3.

Plongeant jour et nuit, du haut du Siège Apostolique, les regards de sa sollicitude universelle, dans les noirs souterrains des sociétés secrètes, il y aperçoit les ennemis jurés de la vraie Religion, qui s'y cachent pour tramer leurs horribles complots ; et, sans rien craindre pour sa personne, il avertit, avec une vigueur toute Apostolique, les Souverains et leurs sujets des imminents dangers qui menacent, de toutes parts, les sociétés humaines, parce qu'il les voit rongées par les principes les plus destructeurs de la foi et de la morale.

Sentinelle vigilante sur tout le troupeau de Jésus-Christ, il jette le cri d'alarme chaque fois qu'il aperçoit venir de loin des loups cruels, qui cherchent à entrer dans la bergerie du Seigneur, pour y dévorer ses brebis. Docteur infail-
lible dans ses enseignements, il conserve avec soin le dépôt sacré des divines vérités, en condamnant toutes les erreurs qui, comme des serpents venimeux, se glissent partout pour séduire les esprits et corrompre les cœurs.

Dévoré de zèle pour les intérêts de la Divine Majesté, il consacre tous les moments de son immortel Pontificat à la gloire de Dieu, à l'honneur de son Immaculée Mère, dont il ne parle qu'avec des transports de dévotion, et à celui des Saints dont il proclame le bonheur dans l'Eglise triomphante, pour en faire de nouveaux protecteurs de l'Eglise militante, enfin à toutes les saintes et grandes œuvres qui multiplient ses mérites sur cette terre de larmes, et lui préparent une brillante auréole dans la terre des vivants.

Père d'une bonté ineffable, il est vénéré et chéri de tous les bons enfans de l'Eglise, qui ne s'approchent de sa Personne sacrée qu'avec des sentiments de profond respect, et qui ne s'en séparent, après les Audiences qu'il leur accorde, qu'avec un sensible attendrissement qui se manifeste souvent par des larmes de joie et de bonheur. Il n'est redouté que des méchans, qui s'irritent en vain de son inflexible résistance à leurs injustes projets, et de sa fermeté inébranlable à soutenir les droits spirituels et temporels du Saint-Siège.

Pasteur universel, il a pour l'aider à soutenir le poids de sa suprême Dignité, les Princes de l'Eglise, qui sont des hommes éminents en science, en doctrine et en piété, et

qui forment, avec de savants Prélats et des docteurs distingués, les Congrégations Romaines, ces admirables institutions en qui brille l'esprit de sagesse qui assure le bon gouvernement de l'Eglise.

Ces considérations suffiront sans doute, N. T. C. F., pour nous porter à bénir la divine Providence de nous avoir donné ce sage Pontife pour nous conduire dans ces temps orageux. Elles suffiront aussi pour nous prémunir contre les calomnies et les injures que les impies ne cessent de vomir contre sa Personne, ses actes et son Gouvernement. Pénétrés d'un profond respect pour le caractère divin dont il est revêtu, nous n'aurons que de l'horreur pour les livres et les journaux qui ont l'audace de blasphémer une si haute Majesté.

Loin de prêter l'oreille aux discours des hommes trompeurs, qui ont entrepris de ruiner sourdement, dans l'esprit des peuples chrétiens, l'auguste Pontife Romain, nous lui serons d'autant plus dévoués qu'ils font plus d'efforts pour nous inspirer de l'éloignement pour son Autorité sacrée. Ce ne sera pas chez nous un dévouement en paroles, mais en action. Car nous défendrons notre Chef à tout prix, et nous ne craindrons pas de nous déclarer franchement et en toute occasion, pour lui et pour la noble cause qu'il défend avec un courage qui étonne le monde entier. Aussi n'en parlerons-nous qu'en des termes pleins de soumission et de vénération, et prierons-nous Dieu de *le conserver long temps à son Eglise, de le rendre heureux dans toutes ses entreprises, et de ne pas permettre qu'il tombe sous la puissance de ses ennemis* Ps. 40, 3 C'est ce que nous ferons chaque jour en nous unissant aux prières que fait le Prêtre après avoir célébré la sainte Messe, avant de quitter l'Autel. Nous lui témoignerons aussi notre piété filiale en lui payant fidèlement le *Denier de St. Pierre*, qui est aux yeux des vrais enfants de l'Eglise une dette sacrée.

Nous avons aussi à vous communiquer, N. T. C. F., Nos appréciations sur la ville de Rome, qui est le Siège de la domination du Roi Pontife, et dont vous entendez parler bien diversement dans le monde. A l'heure qu'il est, quoiqu'en disent les ennemis de la Religion, Rome jouit de tous les avantages attachés à une bonne et sage administration. La paix et l'abondance y règnent, et rien ne manque au bonheur de ceux qui vivent sous le gouvernement paternel de ce Roi pacifique, autant du moins qu'on peut l'espérer ici-bas.

Cependant, elle est toujours entourée d'ennemis acharnés à sa perte, et exposée à la brutalité des passions furieuses qui s'amoncèlent autour de ses antiques murailles, et menacent de tout envahir. Mais Dieu veille sur cette ville privilégiée, qui a des destinées éternelles; et il déjouera, nous devons l'espérer de son infinie bonté, les projets insensés de ces injustes spoliateurs.

En attendant son éclatante délivrance, qui est l'objet continuel des vœux et des soupirs de l'univers catholique, Rome est toujours, par un miracle de Providence bien frappant, une belle image de la céleste Jérusalem. Nuit et jour, on n'y entend que ferventes prières, que cantiques joyeux, que concerts harmonieux. Les fêtes solennelles qui s'y célèbrent sans interruption, d'un bout de l'année à l'autre, sont comme un avant-goût de la fête éternelle que les Elus ne cesseront de célébrer dans la gloire. Les grands de la Religion, qui s'y déploient avec tant de magnificence, sont bien propres à ranimer notre foi et à relever nos espérances. Les nombreuses et magnifiques fontaines qui arrosent cette admirable Cité, sont une belle figure des sources de grâces qui sortent de ce paradis terrestre, pour se répandre dans le monde entier, et y produire des fruits de justice et de piété.

Lorsque l'on a jout quelque temps de ce grand spectacle religieux, on est bientôt convaincu, N. T. C. F., que Rome n'est pas et ne peut être une ville comme les autres cités de la terre. En y respirant les parfums qui s'exhalent des saintes et innombrables institutions qui s'y trouvent établies, on sent visiblement que cette ville, élevée sur les ruines du Paganisme, est la ville de la Religion, formée par les Papes à tous les exercices religieux, pour être le siège des Souverains Pontifes, le centre de la Catholicité, la Capitale du monde chrétien, la patrie des enfants de Dieu, la Ville Sainte, le tombeau des Apôtres, et comme le magnifique Reliquaire des millions de Martyrs qui l'ont arrosée de leur sang. Otez-lui tous ces caractères sacrés et vraiment distinctifs, Rome perd toute sa splendeur, et elle cesse d'être le rendez-vous des milliers d'étrangers qui s'y rendent tous les ans pour assister à ses solennités. D'un autre côté, le monde entier se trouve privé des bénédictions que cette ville sainte fait descendre chaque jour du Ciel par ses continuelles prières.

Nous participons abondamment, N. T. C. F., à ces célestes bénédictions; car c'est la sainte Eglise Romaine,

notre Mère, qui nous affermit dans la foi, qui nous trace
notre courage dans les tribulations, qui nous trace les règles
qu'il nous faut suivre, pour ne jamais nous écarter des
principes de la saine morale, qui nous donne les fêtes
joyeuses qui adoucissent les ennuis de l'exil, qui fixe la
pratique de nos saintes cérémonies, qui sont les symboles
de notre foi et les signes de notre piété, qui nous fait enfin
marcher dans les vrais sentiers de la justice, qui aboutissent à la vie éternelle.

En présence de tant de faits notoires, pourrions-nous, N. T. C. F., ne pas nous attacher, avec une affection toute filiale, à une mère si bonne et si bienfaisante ? Pourrions-nous ajouter foi aux calomnies malicieusement inventées par les ennemis de la Religion, pour discréditer le Gouvernement Pontifical, qui peut seul donner à Rome la splendeur qui la fait briller d'un si vif éclat dans le monde entier ? O Rome, ville pleine de charmes et de délicieuses reminiscences, sois toujours le principe de notre joie ! Que notre droite nous soit en oubli, et que notre langue s'attache à notre palais, s'il nous arrive jamais de te reconnaître au milieu de tes douleurs et de tes humiliations !

Si, d'un côté, nous avons eu, N. T. C. F., le désir la Divine Providence de ses soins maternels pour la Ville sainte qui, par sa position singulière, fixe aujourd'hui les regards attentifs du monde entier, Nous avons eu, de l'autre, à beaucoup gémi, à la vue du déplorable état des sociétés Européennes, qui sont de toutes parts ébranlées jusque dans leurs fondements.

Il y fait, hélas ! un travail incroyable pour démoraliser les nations chrétiennes ; et l'on est vraiment stupéfait et effrayé en remarquant les efforts inouïs qui y sont tentés, avec un déplorable succès, pour leur faire oublier Dieu et sa divine Religion.

Ce travail infernal se fait par les sociétés secrètes qui ont réussi à se glisser dans tous les rangs de la société, et même à monter sur le trône, pour détrôner Dieu ; s'il leur était possible, en empêchant tous les peuples de se reconnaître pour le Roi des rois. Pour arriver à ce but détestable, la Franc-Maçonnerie répand à pleines mains l'or et l'argent, et elle a à ses ordres beaucoup de journaux et de livres empoisonnés, qui lui prêtent main forte et d'aident puissamment à se propager et à se maintenir dans toutes les parties du monde.

Car elle met en principe que la loi civile ne doit reconnaître ni Dieu ni sa divine Religion, ou que du moins elle ne doit faire aucune distinction entre la vraie Religion et les sectes impies, qui ne sont que des inventions humaines qui ne peuvent qu'égarer les hommes dans les voies du salut. Elle prétend même que l'on peut impunément violer les devoirs du Christianisme, dire et écrire tout ce que l'on veut contre la Religion, sans que l'Etat n'ait rien à y voir ou à s'en inquiéter.

Elle a en outre la témérité d'enseigner que la loi divine doit céder à l'opinion publique, que la raison humaine est un guide aussi sûr que la raison divine, et que même, dans le cas de désaccord, elle doit l'emporter sur elle et la faire céder; que les parents n'ont aucun droit sur l'éducation de leurs enfants; que les plus grands crimes ne sont pas condamnables, quand ils se commettent pour le bien de l'Etat; que l'on a été créé et mis au monde pour jouir ici-bas des plaisirs, des richesses et des honneurs de la terre.

Dans ces pays désolés par l'impiété du siècle, les Ordres religieux sont supprimés comme dangereux, les fêtes abolies comme nuisibles aux travaux manuels, les biens sacrés de l'Eglise volés et pillés comme appartenant à l'Etat. Hélas! les ruines des Eglises et des Monastères, qui apparaissent ça et là aux yeux étonnés des voyageurs, leur font connaître que le terrible fléau de la révolution a passé par ces lieux et y a laissé des traces profondes qui malheureusement ne disparaîtront pas de sitôt.

Nous étions à Rome, lorsque le Chef Suprême de l'Eglise condamnait ces détestables principes, et tous les autres, censurés dans sa Lettre Encyclique du 8 Décembre 1864, et dans le *Syllabus* qui l'accompagnait. Nous nous sommes empressés de lui témoigner de vive voix, au coin de tout le Diocèse de Montréal, Notre humble soumission à ses Décrets, et Notre ferme volonté de combattre ces monstrueuses erreurs, avec la confiance que vous y adhériez de tout votre cœur.

Sans perdre de temps, Nous nous sommes mis à l'ouvrage, pour vous transmettre ce Rescrit Apostolique qui a eu un si grand retentissement dans le monde. Il ne faut pas s'en glorifier, car il est comme le tonnerre qui ne chasse les brouillards qu'au bruit éclatant de la foudre. Nous nous empressâmes aussi de publier le Jubilé qu'accordait le St. Père, pour mettre l'Eglise toute entière en prières, afin d'obtenir que ces damnable erreurs fussent défructées.

sein de son admirable Providence.

A peine la trompette Apostolique avait-elle retenti, pour annoncer à l'univers catholique cette grande solennité, que la Ville sainte entra en jubilation. Chacun de ses heureux habitants accourait, en bénissant le Père des miséricordes, aux Eglises, pour y entendre la parole de Dieu, se présentait au tribunal de la pénitence, pour y déposer le fardeau de ses péchés, s'approchait de la Table Sainte pour y recevoir le Pain de vie, versait d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres pour obtenir grâce et miséricorde, et allait dans les Eglises de stations pour y gagner les Indulgences accordées dans ces précieux jours de Jubilé. Ce fut au milieu de tous ces parfums qui embaumaient la ville sainte que Nous eûmes, N. T. C. F., le bonheur de faire à Rome les exercices du Jubilé. C'était pour la seconde fois que Nous nous trouvions ainsi au tombeau des SS. Apôtres, pour participer aux grâces abondantes de ce temps de rémission et de pardon. Aussi, étions-Nous plein de confiance dans l'infinie miséricorde de Dieu, en le suppliant de vouloir bien nous accorder à tous l'indulgence, le pardon et l'absolution de nos péchés.

Ces humbles prières ont été exaucées ; car rien n'égale l'heureux entrain avec lequel le Jubilé s'est fait dans les villes et les campagnes de ce Diocèse. Nous sommes arrivé à temps pour être témoin de ces heureux fruits de bénédictions, et Nous n'avons pas manqué de Nous unir à vous pour en rendre à Dieu de solennelles actions de grâces. Nous assistâmes avec le même sentiment de reconnaissance à la Messe d'actions de grâces qui s'est chantée, dans toutes les Eglises de cette Province, pour remercier la divine Providence d'avoir accordé à ce Pays la graisse de la terre en même temps que la rosée du ciel, c'est-à-dire une bonne récolte avec l'abondance des biens célestes.

Comme nous avons tous été, N. T. C. F., pendant ce temps de Jubilé, l'objet des ineffables miséricordes de notre Dieu, nous comprenons mieux la nécessité qu'il y a pour nous d'être miséricordieux envers nos frères qui seraient les plus malheureux. C'est ce qui Nous fait croire que nous aimerons à faire, d'un commun accord, une Œuvre de Charité, qui soit comme un *Monument de Jubilé*, pour apprendre aux générations futures que nous n'avons pas été ingrats envers le Seigneur qui nous a traités avec tant de bonté, et qui a fait couler, dans toutes les parties de notre heureux pays, les trésors de biens cachés dans le sein de son admirable Providence.

Cette bonne œuvre, comme vous le verrez dans l'écorité ci-joint, consiste dans un Hospice qu'il s'agirait d'ouvrir, pour y recevoir ceux qui sont les plus malheureux et les plus en danger pour leur salut éternel, savoir, les pauvres vieillards qui sont sans aucune ressource, et surtout les enfants et les jeunes gens qui sont les plus exposés à se démoraliser, et à devenir un jour la peste et le fléau de notre société.

Sans entrer ici dans plus de détails, Nous vous ferons observer que cette œuvre de Miséricorde est souverainement *agréable* à Notre-Seigneur, qui nous déclare qu'il est descendu du ciel en terre, non pour les justes, mais pour les pécheurs; qu'elle est souverainement *avantageuse* au prochain, puisqu'on travaille à lui procurer le plus grand de tous les biens, savoir une bonne vie sur la terre, et une éternité de bonheur dans le ciel; qu'elle nous est souverainement *méritoire* à nous-mêmes, puisqu'en sauvant des âmes, nous nous sauvons nous-mêmes; qu'elle est souverainement *utile* à la société, puisqu'en faisant de tant de malheureux, qui sont les rebuts du monde, de bons citoyens, on prévient pour notre chère patrie les maux qui ont désolé tant d'autres Pays. Car, hélas! ils sont en proie au *paupérisme*, qui bouleverse les sociétés les plus solidement établies.

Une autre raison pressante doit nous porter à entreprendre cette excellente œuvre, c'est de détourner les fléaux dont nous sommes menacés, comme tant d'autres. Car *l'aumône préserve de la mort, elle satisfait à la justice divine pour les péchés, et elle fait trouver la miséricorde et la vie éternelle.* Tobie, 12.

Au lieu donc, N. T. C. F., de nous laisser aller à des frayeurs inutiles, entreprenons généreusement une si excellente œuvre, afin d'éloigner de nous et de nos familles la peste, la famine et la guerre, qui exercent ailleurs leurs ravages. Joignons à l'aumône la prière, le jeûne et le sacrifice, afin d'arrêter le bras de l'Ange exterminateur déjà levé pour nous frapper.

Nous devons craindre, sans doute, ce redoutable fléau. Mais notre crainte doit nous faire travailler à mettre ordre aux affaires de notre conscience et à devenir meilleurs. Cette crainte est raisonnable; et, au langage du Saint-Esprit, elle est *le commencement de la sagesse.*

Mais loin de nous cette crainte désordonnée qui ne fait que nous troubler et nous inquiéter, sans nous faire changer

de vie, et nous excitera mieux remplir les devoirs de notre état. Pour chasser une telle crainte, qui peut avoir les plus funestes résultats, pénétrons-nous bien de cette vérité que c'est la divine Providence qui règle, pour notre plus grand bien, tout ce qui nous arrive ici-bas, et qu'il ne tombera pas un seul cheveu de notre tête sans la permission de notre Père céleste.

Toutefois, prenons de sages précautions, pour éloigner les fléaux que nous avons tous à redouter. Les uns regardent le corps, et nous les laissons à la sagesse du Gouvernement et des municipalités et à l'expérience de vos médecins ; les autres regardent l'âme et tombent par là même sous le domaine de la Religion. Nous allons vous en dire quelque chose. Mais remarquez bien avant tout, N. T. C. F., que déjà nous avons été visités par le Choléra ; et qu'après avoir montré les plus beaux sentiments de religion, pendant le danger, nous avons bientôt après oublié nos promesses. Nous allons beaucoup prier, pour que cette fois il n'en soit pas ainsi.

A ces causes, le saint Nom de Dieu invoqué, Nous réglons ce qui suit, pour supplier la divine Miséricorde d'avoir pitié de nous, et de nous accorder la grâce de faire un saint usage des châtimens qui nous sont infligés, pour nous faire rentrer en nous mêmes, et nous faire travailler jusqu'à la mort à la grande affaire de notre salut.

1o. Les prières qui se font déjà à la fin de chaque Messe, à l'intention du Souverain-Pontife, seront en même temps offertes à Dieu, pour détourner les fléaux de la guerre et du Choléra, et toutes les autres calamités publiques et particulières que nous aurions à craindre. Chacun donc devra s'unir à ces prières, en venant assister chaque jour, autant que possible, à la sainte Messe.

2o. Chaque Prêtre dira, à la Messe, en se conformant aux Rubriques, la collecte, *Pro salute vivorum* (34), dans laquelle l'Eglise, qui est une si bonne Mère, demande pour tous ses enfants, vivant sur cette terre de misère, le secours du Ciel, afin qu'étant fermes dans la foi, ils jouissent d'une santé parfaite, par la vertu du divin Sacrifice qui est offert pour eux. Elle tiendra lieu de l'oraison *Contra Persecutores Ecclesie*.

3o. Les prières et les Processions de la Saint-Marc et des Rogations ayant été mentionnées, dès le principe, pour arrêter les fléaux de la colère de Dieu, nous les ferons à cette intention spéciale, et Nous invitons tous les fidèles

à y assister en grand nombre, et avec tous les sentiments de la piété et de la religion.

40. L'on chantera, dans toutes les Eglises où se fait l'Office public, ce jour jugé le plus commode, la Messe votive *Pro intendenda mortalitate*. En vertu d'un Indult Apostolique, en date du 3 Février 1863, obtenu pour remplacer la Bénédiction Pontificale que la maladie nous empêcha de donner, à Notre retour de la cérémonie de la canonisation des Martyrs Japonais et de St. Michel des Saints, les fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui s'étant confessés avec douleur, et ayant communie, visiteront ce jour-là quelque Eglise Paroissiale ou une Eglise appartenant à quelque Communauté Religieuse et y prieront quelque temps à l'intention du Souverain Pontife, gagnant une Indulgence plénière. Cette indulgence pourra être appliquée aux saintes âmes du Purgatoire.

50. Il se fera dans chaque paroisse et dans chaque Communauté religieuse, une procession solennelle, à l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, au jour jugé le plus convenable, pour supplier cette glorieuse Mère de Dieu de vouloir bien se montrer le *Secours des Chrétiens*, dans ces jours de frayeur. Afin de se la rendre propice et favorable, on fera, avec un redoublement de ferveur, les pieux exercices du Mois de Marie, de l'Archiconfrérie de son *Très-Saint et Immaculé Cœur*, et des autres Confréries établies en son honneur. L'occasion est favorable pour raviver le Rosaire, le Scapulaire, la Copronne d'Or, les Congrégations et les différentes Associations consacrées par l'Eglise pour honorer la *Vierge Immaculée*.

60. A chaque réunion des diverses Associations de piété et aux Conférences de St. Vincent de Paul, ainsi qu'aux écoles chrétiennes, on dira, à la même intention, un *Pater* et un *Ave* avec la salutation mutuelle : *Salut à Marie conçue sans péché, l'Honneur de notre peuple. Réjouissons-nous beaucoup en ce jour que le Seigneur a fait.* Espérons que cette Mère de miséricorde entendra les soupirs et les gémissements que les âmes ferventes, les bons pauvres, et les enfants innocents vont faire monter vers son trône, dans ces jours de douleurs et de souffrances.

70. Ceux qui en ont le loisir et la commodité sont invités à entendre tous les jours la sainte Messe, à se confesser et à communier tous les mois, à faire aussi souvent que possible, la visite au St. Sacrement, le Chemin de la Croix et autres pieux exercices qui sont si consolants à l'heure de la mort.

80. Toutes les familles seront bien de se réunir le soir, pour faire en commun la prière chrétienne, dire le chapelet et entendre quelque lecture de piété.

90. On joindra à tous ces pieux exercices les œuvres de charité spirituelle et corporelle, le soin des malades, la visite des prisonniers, l'œuvre de la Propagation de la Foi, le *Denier de St. Pierre*. On fera prier les pauvres, les infirmes, les orphelins et tous les membres souffrants de Jésus-Christ.

100. Toutes les personnes consacrées à Dieu lèveront leurs mains suppliantes vers le Ciel, à toutes les heures du jour et de la nuit, en conjurant le Seigneur de pardonner à son peuple.

110. Chacun mettra ordre à ses affaires, comme s'il devait mourir, fera son testament, paiera ses dettes, réparera les dommages causés au prochain, pardonnera à ses ennemis, enfin ne négligera rien de ce qui pourrait lui reprocher à l'heure de la mort.

120. Mais pour que tant de prières soient efficaces, il faut que les auberges soient bien réglées, et que les excès d'intempérance, les injustices, la fraude, l'usure, la toilette, les plaisirs, les faux serments, les juréments, les imprécations et les autres désordres qui ont vengence vers le Ciel aient cessé. Puissent-ils bientôt disparaître, afin de laisser se déborder sur nous, par torrents, les infinies miséricordes de Dieu !

C'est de que Nous attendons de votre puissant patronage, ô bon St. Joseph ; vous avez tout pouvoir sur le cœur de Jésus, dont vous fûtes le Père nourricier, et sur celui de Marie, dont vous fûtes le fidèle gardien. Prenez donc sous votre protection spéciale tout ce Diocèse qui vous est consacré comme le reste de ce Pays. Préservez-le de tous les mauvais principes qui sont plus à craindre que la peste et le Choléra. Faites-nous mener une vie innocente afin qu'elle puisse, sous votre protection, s'écouler sans aucun danger. *Fac nos innocuam. Joseph, decurrere vitam : sit que tuo semper tuta patrocinio.* Vous protégerez avec la même bonté l'Hospice de charité que Nous dédions, en toute confiance, à votre glorieux Patronage, dont nous célébrons la fête en ce jour. Il prospérera si vous daignez avoir pour agréable cette offrande ; car vous êtes le serviteur fidèle que le Seigneur a établi le maître de sa famille. Aussi, serez-vous beaucoup loué dans cette nouvelle Institution qui commence sous vos auspices, et qui, par vos soins paternels,

se développera comme le grain de sénévé pour devenir un grand arbre.

SERA la présente Lettre Pastorale lue au Prône de toutes les Eglises dans lesquelles se fait l'Office public, et au Chapitre de toutes les Communautés Religieuses, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Secrétaire, le troisième Dimanche après Pâques, Fête du Patronage de St. Joseph, le vingt-deuxième jour du mois d'Avril de l'année mil huit cent soixante-six.

L. † S.

✠ IG. EV. DE MONTREAL,

Par Mandement de Monseigneur,

J. O. PARÉ,

Chanoine-Secrétaire.